L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co., RUE DE CHARTRES No 13, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 JANVIER 1862.

G. P. WEISSE, P. LIBERT. — E. DUFOUR, G. WARDY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
JEUDI MATIN, 16 JANVIER.

☞ On trouvera à la première page de cette feuille, tous les avis et ventes judiciaires, les dénonces d'encan, et celles des institutions monétaires.—Règlement, les annonces d'abonnements.

Ventes à Encan, de ce jour.

Par H Sahery, 45 et 47 Vieille Levée—Chemises, vêtements, marchandises sèches.
Par C. E. Forstall—Vaisselle en coin des rues Waite et St Philippe, chez M. Perse.

La presse anglaise.

Sur le message de Lincoln.

Avant de connaître la réponse faite par Seward à l'ultimatum présenté par lord Lyons, on a appris en Angleterre les divers incidents qui se sont succédés entre l'arrestation des envoyés du Sud et l'arrivée du courrier de la reine; et, comme nous l'avons dit, ces incidents étaient de nature à faire croire à une résistance obstinée de la part du gouvernement fédéral. Aussi l'arrivée en Angleterre des quatre passagers du *Trent*, embarqués à bord du steamer anglais *Rinaldo*, occasionnera telle une assez grande surprise. Le *Rinaldo* arrivera vers le 15 janvier et nous saurons avant la fin du mois l'impression qu'aura produite la conduite des yankees.

La presse anglaise dans l'appréciation qu'elle fait du message du président Lincoln s'occupe aussi des épisodes parlementaires relatifs à l'affaire du *Trent*. Le *Post*, organe de lord Palmerston, fait remarquer que le message ne contient qu'une allusion très détournée à la question et il considère les termes de ce document comme indiquant des intentions hostiles envers l'Angleterre. Voici quelques passages de son article,

Le sénat paraît être le seul qui ne se soit pas compromis soit par des paroles, soit par une implication; et la chambre des représentants est alléé bien plus loin que le pouvoir exécutif, puisqu'elle a passé à l'unanimité un vote de remerciement au capitaine Wilkes pour la suite faite par lui des envoyés du Sud, tandis qu'avec la même unanimité elle a requis le gouvernement d'enfermer ces messieurs dans des cellules de cachemnes. S'il faut prendre cette soif de vengeance montrée par ce corps législatif envers les envoyés arrêtés comme une mesure de ses sentiments envers la puissance qui vient de demander qu'on les remette d'une manière honorable sous la protection de son pavillon, nous pouvons imaginer la tempête que notre dépêche datée d'il y a 17 jours, doit exciter. Il est possible que la chambre des représentants se conforme au caractère donné par Drydens aux Hollandais de son pays "crocs de chien sans rampons à la mâchoire," mais nous considérons que la parabole non justifiée, mais la cotadiance de ces mêmes sauvages de la chambre des représentants avec les mesures de représailles recommandées par le président, est certainement remarquable. Cependant, c'est quelque chose que le sénat n'ait pas entière parité; il est possible qu'il puisse exercer une influence salutaire sur le pouvoir exécutif et sur la chambre; bien que nous ne puissions oublier qu'il n'avait pas été convoqué dans les 48 heures qui ont précédé la date de notre dernière dépêche.

Les dernières ingratitudes marques dans la manière dont le président Lincoln parle de l'attitude des puissances maritimes d'Europe dans la guerre civile avec le Sud. Toute appréciation de ses sentiments désintéressés est le dernier sentiment qu'il devrait s'exprimer. Il commence par ménager les Etats du Sud pour avoir soulé cité l'Unionisme; puis il dit que, il est bien certain que la Confédération du Sud se soit abstenue de faire, au moins en terme exprès. Il déplore que "les nations étrangères ne soient pas toujours agies d'une manière aussi amicale, indéfiniment opposée ou d'une ambition peu généreuse;" et après avoir ainsi insinué que nous sommes disposés à offrir une intervention, ou qu'on fait mieux pour nous sympathiser, il ajoute de faire, il se trouve alors vers les Etats du Sud et leur dit "qu'ils ont reçu moins de patronage et d'encouragement qu'ils ne l'espéraient probablement." Quelques lignes plus loin il se dit surtout du déserteur à ce remerciement à notre adresse. Mais nous n'obéissons pas cette récompense; on nous dit que, même sur les questions économiques, le Sud aurait droit à une reconnaissance du Sud serait contraire à nos intérêts; et que si nous n'avons pas agi dans un sens directement hostile aux Etats-Unis, c'est que nous n'avons pas voulu nous nous pas assez fous pour nous heurter la tête contre un mur.

Dans dix ou douze jours, selon toute probabilité, nous connaîtrons le résultat de notre demande. Cette demande est simple et finale en elle-même. Il n'y a pas d'ultimatum, comme quelques-uns de nos confrères l'ont dit, qui dire y faire une demande formelle et une ultimatum. Il n'y a pas non plus d'ouverture possible à une médiation ou à un arbitrage. Lord Lyons attendra seulement l'expiration du délai habituellement accordé pour une réponse à une communication diplomatique, c'est à dire quelques jours. Il est possible que la nouvelle que nous avons à recevoir de la part de Seward soit différente de ce qu'on a ici soit par M.M. Mason et Slidell, soit par lord Lyons lui même.

Le *Herald*, organe du parti tory, ne se montre pas moins sévère envers le message de M. Lincoln. Il qualifie d'inexcusables les termes dont celui-ci se sert en parlant des pays étrangers; il voit dans les expressions qu'il rappelle une acception d'offense ignorée et insée gratuitement aux puissances étrangères, si il ajoute.

Il est possible de voir autre chose dans la sentence suivante où on cherche maladroitement à rejeter sur le Sud l'odieux de l'immunition injuste sur l'homme d'une grande puissance européenne. Il est difficile de supposer que les nations étrangères, dans cette affaire, écartant toutes les obligations morales et sociales et celles qui résultent du droit international, aient simplement cédé à la convoitise de l'égoïsme pour la restauration la plus prompte du commerce, y compris spécialement l'acquisition de coton des nations se plaignant par ce qu'il pouvaient en obtenir, elles peuvent arriver à leur objet plus directement et plus clairement saisissant de la destruction qui nous menace de la préservation de l'Union."

Ce langage contient un sarcasme insultant ne peut s'appliquer qu'à la France et à l'Angleterre. Elles peuvent se partager le complément, mais ne sauraient se dissimuler que ce sarcasme est plein d'indignation qui ont été provoquées dans la presse parisienne par les passages que nous venons de citer du message de M. Lincoln. L'intention directe du gouvernement de Washington, d'imposer au droit élevé sur les importations étrangères "afin que la providence de la prospérité américaine puisse avoir indirectement à la nécessité" n'est pas de nature à ajouter aux bonnes dispositions de nos voisins pour le gouvernement du Nord. Ce gouvernement ayant déjà pris de longues qu'il n'est pas faire, *voulu à vouloir fatalement à vivier le monde entier et à le pousser, bon gré, malgré, à épouser la cause du Sud dans la querelle.*

Ces paroles sont incorrectes et ces insinuations sont détestées. Nous ne croyons pas que le Sud ait demandé l'aide d'aucune nation étrangère. M. Davis a dit le contraire. Il a dit qu'il n'est pas dans le Nord ne se détermina à déclarer la guerre à l'Angleterre ou à la France, il n'y a pas à compter sur l'aide de l'une ou de l'autre. Quant à nous, nous avons, de bonne heure, décrit notre position neutre, et si, dans quelques rapport, nous nous sommes écartés de notre programme qu'été en faveur du Nord. *Nous avons toujours nié d'avoir violé les lois* brisé la conscience du Sud—*reconnaissance que ci contraire au droit des gens.* D'immenses quantités de carabines et de munitions de guerre ont été expédiées d'Angleterre au Nord, tandis que des fabriques ne même genre demeurent au Sud ont été saisies par les croiseurs fédéraux. Nous n'avons pas reconnu le gouvernement du Sud. Nous le Sud, nous que ce nous proposerait *de faits et ce de tous titres de être reconnu par nous.* Les gens du Sud pourraient prétendre que nous nous sommes départis de notre neutralité dans des cas où il était difficile de la maintenir. Nous n'avions pas à prendre d'autre parti quand nous avons appris que quatre personnes du Sud avaient été enlevées de force du sénat de la chaudière *Trent.* En dépit des articles de journaux, des votes du Congrès, et des rapports du département de la marine, M. Lincoln aura à choisir entre une pénitentiaire rédition devant capitale ou l'alternative d'une guerre, qui annihilera l'Amérique, mer et ciel fera quelque mal sur terre, et qui en même temps rejetera pour toujours la nation de la grande économie.

LES BILLS DE SECOURS.—Après le bill qui fait accorder par l'Etat un prêt de dix millions aux planteurs cotonniers, voici venir un bill ayant pour objet un prêt de trois millions aux planteurs sucriers. Quand on prête des millions on n'en marchande trop guère! mais pour être logique, il faudrait faire un prêt aux classes indemnées dans la navigation et le transport du coton, aux presses qui reçoivent les balles, aux fabricants et aux commissionnaires, aux mécaniciens qui ne font pas d'affaires, aux banquiers qui n'ont aucun, pas, aux journaux qu'ils ont pas d'annonces, &c. &c. L'Etat pourra prêter ainsi vingt ou trente millions à ses habitants de toutes les classes, mais comme, d'un côté, le trésor est vide, il faudra l'obliger à emprunter une somme égale. De qui emprunter-t-il? Evidemment de ses habitants. Le service sera réciproque. Ce sera une magnifique opération et de magnifique gâchis financier. "Pauvre sot la richesse et le vous pauvrit le sénat."

Tout ajouter à ces merveilles économiques, un honorable membre propose d'interdire aux ouvriers l'exportation du coton pendant toute la durée de blocus. Il cette argument à la fourche à M. Lincoln, dans les lettres diplomatiques voulant prendre la haute main le différent; mais, Lincoln répondra: "Il y a bien en dans le pays, quelques petites violations; mais cela n'arrivera plus à l'avenir, car cette bonne législature de la Louisiane s'est donné la peine de voter une petite loi qui va ajouter aux bonnes dispositions de nos voisins pour le gouvernement du Nord. Ce gouvernement ayant déjà pris de longues qu'il n'est pas faire, *voulu à vouloir fatalement à vivier le monde entier et à le pousser, bon gré, malgré, à épouser la cause du Sud dans la querelle.*

Ces paroles sont incorrectes et ces insinuations sont détestées. Nous ne croyons pas que le Sud ait demandé l'aide d'aucune nation étrangère. M. Davis a dit le contraire. Il a dit qu'il n'est pas dans le Nord ne se détermina à déclarer la guerre à l'Angleterre ou à la France, il n'y a pas à compter sur l'aide de l'une ou de l'autre. Quant à nous, nous avons, de bonne heure, décrit notre position neutre, et si, dans quelques rapport, nous nous sommes écartés de notre programme qu'été en faveur du Nord. *Nous avons toujours nié d'avoir violé les lois* brisé la conscience du Sud—*reconnaissance que ci contraire au droit des gens.* D'immenses quantités de carabines et de munitions de guerre ont été expédiées d'Angleterre au Nord, tandis que des fabriques de même genre demeurent au Sud ont été saisies par les croiseurs fédéraux. Nous n'avons pas reconnu le gouvernement du Sud. Nous le Sud, nous que ce nous proposerait *de faits et ce de tous titres de être reconnu par nous.* Les gens du Sud pourraient prétendre que nous nous sommes départis de notre neutralité dans des cas où il était difficile de la maintenir. Nous n'avions pas à prendre d'autre parti quand nous avons appris que quatre personnes du Sud avaient été enlevées de force du sénat de la chaudière *Trent.* En dépit des articles de journaux, des votes du Congrès, et des rapports du département de la marine, M. Lincoln aura à choisir entre une pénitentiaire rédition devant capitale ou l'alternative d'une guerre, qui annihilera l'Amérique, mer et ciel fera quelque mal sur terre, et qui en même temps rejetera pour toujours la nation de la grande économie.

LES BILLS DE SECOURS.—Après le bill qui fait accorder par l'Etat un prêt de dix millions aux planteurs cotonniers, voici venir un bill ayant pour objet un prêt de trois millions aux planteurs sucriers. Quand on prête des millions on n'en marchande trop guère! mais pour être logique, il faudrait faire un prêt aux classes indemnées dans la navigation et le transport du coton, aux presses qui reçoivent les balles, aux fabricants et aux commissionnaires, aux mécaniciens qui ne font pas d'affaires, aux banquiers qui n'ont aucun, pas, aux journaux qu'ils ont pas d'annonces, &c. &c. L'Etat pourra prêter ainsi vingt ou trente millions à ses habitants de toutes les classes; mais comme, d'un côté, le trésor est vide, il faudra l'obliger à emprunter une somme égale. De qui emprunter-t-il? Evidemment de ses habitants. Le service sera réciproque. Ce sera une magnifique opération et de magnifique gâchis financier. "Pauvre sot la richesse et le vous pauvrit le sénat."

Tout ajouter à ces merveilles économiques, un honorable membre propose d'interdire aux ouvriers l'exportation du coton pendant toute la durée du blocus. Il cette argument à la fourche à M. Lincoln, dans les lettres diplomatiques voulant prendre la haute main le différent; mais, Lincoln répondra: "Il y a bien en dans le pays, quelques petites violations; mais cela n'arrivera plus à l'avenir, car cette bonne législature de la Louisiane s'est donné la peine de voter une petite loi qui va ajouter aux bonnes dispositions de nos voisins pour le gouvernement du Nord. Ce gouvernement ayant déjà pris de longues

Par le Telegraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Par la ligne de la Balize.

Nouvelles récentes de la Havane par la chaloupe *Wm Henry*, capt. Giles.

Quarantaine, 15 janvier—La chaloupe Wm Henry, capitaine Otteson, vient d'arriver, elle nous apporte des nouvelles de la Havane jusqu'au 9 courant. Nous en tirons le sommaire suivant:

Havane, 9 janvier—La flotte française est partie de ce port, pour la Vera Cruz, le 7 courant. Elle comprend un vaisseau de ligne et trois frégates de première classe et steamers à hélice. La flotte espagnole a la demande de deux semaines.

Le bruit court que la Vera Cruz a été abandonné par les Mexicains sans l'arrivée des troupes espagnoles, le 30 décembre. Les troupes alliées établissent le commandement du général espagnol Prim.

La flotte anglaise a été rappelée.

La Calhoun est arrivé à la Havane, le 6 janvier. Y compris ce navire, depuis le blocus il y a eu 101 navires confédérés qui sont entrés dans le port de la Havane. Le commerce est lourd.

Dépêches de nuit.

LEGISLATURE.

Baton Rouge, 15 janvier—Dans le Sénat on a rejeté la motion à l'effet de soumettre à la considération, hors de l'ordre régulier, le bill pour le secours des planteurs de coton. On a passé au scrutin sur la motion de suspendre les règles, et le résultat était 17 pour, 12 contre. A la suite de cet on a passé au vote sur la motion à l'effet de soumettre à la considération, hors de l'ordre régulier, le bill d'allocation générale. La motion a été rejetée.

Rien d'important ne s'est fait, et le Sénat s'est jeté dans une impasse d'où il ne sortira que lorsqu'il aura décidé la question du bill sur le coton.

Dans la chambre, on a mis à l'ordre spécial du jour pour demain à 10 heures et demie, le bill à l'effet de procurer de l'argent pour le Trésor d'Etat, y compris les subsistances présentés par M. McDonald.

On a rejeté, sur la motion de M. Kusapp, le vote donné dans la séance d'hier soir, rejetant le bill pour venir au secours des planteurs de sucre. Le bill a été enregistré sur l'index.

M. Lindsay a présenté un bill allouant $4000 pour le maintien de l'Ecole Normale de l'Etat, à la Nouvelle-Orléans et ainsi au bill à l'effet de continuer les privilèges sur les recettes pendant la guerre et un an après la paix. Les deux bills ont passé.

Le rapport du comité de conférence sur les amendements aux bills pour régulariser la vente forcée des propriétés, a reçu le concours des deux chambres, il ne lui manque que l'approbation du gouverneur pour lui donner toute vigueur de loi.

La Chambre a adopté le substitut présenté par M. Eliot, relativement aux procédures contre les banques qui ont violé leur charte.

La chambre a adopté le substitut présenté par M. Duplantier, relativement aux procédures contre les banques qui ont violé leur charte.

On a passé un bill allouant $2500 à l'hôpital Mourot, pour les soldats infirmes du blessés.

On a donné un vote de remerciement au 11e regiment de la Louisiane, commandé par le colonel Marks, et à la Batterie Watson, commandée par le major Beckhoover pour la bravoure qu'ils ont déployée à la bataille de Belmont.

On a passé un bill présenté par M. Snyder à l'effet d'autoriser le Gouverneur à fournir des munitions de guerre aux autorités de Paroisse, pour être distribuées à tous les hommes au-dessus de l'âge de 14 ans.

Pendant la séance du soir, on a passé un bill à l'effet d'amender la Charte de la ville de la Nouvelle-Orléans, au sujet de la capacité des collèges municipaux.

De Richmond.

Richmond, 13 janv.—John K. Jackson, colonel du 5 me régiment de la Georgie, commandant à Pensacola, a été nommé au grade de général de brigade. Il a pris grade à West Point, mais il possède une grande expérience militaire.

De Nashville.

Nashville, 15 janv—Un dépôt de tabac, à Henderson, dans le Kentucky, appartenant à Kerr et Cie, de Liverpool, a brûlé le 9 courant, et a été détruit y compris 89,000 de tabac. C'est l'ouvrage des yankees.

Le général Halleck, Lincolniste, vient de nommer un nouveau tribunal d'assesseurs à Louisville, pour prélever des impôts sur les biens des personnes sécessionistes. La décision des assesseurs est absolue.

(La ligne du Sud ne fonctionne plus depuis 3 heures.)

CONTRASTE ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI.—La *Tribune* de Chicago trace un parallèle entre le tableau que présentait les Etats Unis il y a 18 mois et celui que les Etats Unis offrent aujourd'hui. Après avoir établi la prospérité qui régnait de Maine à la Georgie, l'état fortement du trésor, la légèreté des impôts, le respect dont la nation était entourée au dehors, la facile abolitionnée s'écrie lamentablement:

"Dans le court espace de 12 mois, ce glorieux tableau, si plein de paix, de prospérité et de bonheur, s'est trouvé obscurci et entaché par les désastres et la dégradation nationale. Maintenant nous sommes plongés dans l'agonie terrible d'une guerre civile. La banqueroute nous regarde en face. Notre dette nationale se compte par centaines de millions. Des impôts plus onéreux et plus oppressifs que tous ceux qui aient jamais été levés sur un peuple libre nous sont imposés. Notre commerce est la proie des bâtiments pirates des rebelles et des traîtres, *et ce qui est pis que tout cela notre nom est devenu un synonyme de dégradation parmi les nations de la terre.* Notre grande ennemie héréditaire nous nous insulte, et c'est en tremblant que nous attendons chaque arrivage de l'étranger pour connaître l'étendue de notre humiliation."

Pauvre *Tribune*! Elle oublie d'ajouter que tout cela est arrivé parce que les abolitionistes fanatiques du Nord, au lieu de rester tranquillement heureux chez eux, ont voulu se mêler de ce qui ne les regardait pas. Que diable allaient-ils faire dans cette maudite galère de bambo!

IMPORTANTE PUBLICATION.—Le colonel Jordan, adjudant général du colonel Beauregard, vient de faire publier à Londres une brochure qui est destinée à éclairer l'opinion publique en Europe sur les ressources des Etats Confédérés. Cette brochure est intitulée: *Le Sud, ses produits, son commerce et ses ressources.*" Le *London Herald* du 5 décembre contient l'annonce de la mise en vente de cette brochure.

Congrès des Etats Confédérés.

Voici la liste des membres qui doivent composer le premier Congrès du gouvernement permanent des Etats Confédérés. Le Congrès se réunira le 22 février prochain. Les noms marqués d'un astérique sont ceux des membres du Congrès provisoire.

Sénat.

ALABAMA
Wm L Yancey
C C Clay, Jr.
ARKANSAS
Robert W Johnson
C B Mitchell.
FLORIDA
James M Baker
A E Maxwell
GEORGIE
Robert Toombs
B H Hill
KENTUCKY
Henry C Burnett
Wm E Simms
LOUISIANE
Edward Sparrow*
T J Semmes
MISSISSIPPI
A G Brown
James Phelan
MISSOURI
John B Clarke
R L Peyton
CAROLINE DU NORD
George Davis
W T Dortch
CAROLINE DU SUD
Robert W Barnwell
James C. Orr.*
TENESSEE
Gustavus A Henry
Landon C Haynes
TEXAS
Louis T Wigfall
W S Oldham.*
VIRGINIE
(Pas encore élus)

Chambre des Représentants.

ALABAMA
Dist.
1 T J Foster
2 S W Inge
3 J L M Curry
4 D P Lewis
5 J F Sapp
6 J L M Curry
7 D Clopton
8 J Jones
9 S Dargan.
KENTUCKY
1 G A Gorham
2 Jas M Prestons (Lexington)
FLORIDA
1 Jos B D vine
2 R S Hilton.
GEORGIE
1 John Harris
2 Geo J Nisbet
3 Hines Holt.
4 Ann H Kenan
5 Martin W Lewis
6 W W Clark
7 Martin J Crawford
8 Lucius J Gartrell
9 Benj Stephens
10 Augustus R Wright.
KENTUCKY
(Pas nommés)
LOUISIANE
1 Charles J Villere
2 Duncan F Kenner
3 Duncan F Kenner
4 Jos P Adams
5 John L Lewis
6 John Perkins, jr.
MISSISSIPPI
1 W Cooper
2 John B Chalmers
3 Reuben Davis
4 W G Brantley
5 Otho R Singleton
6 J Barksdale
7 John J Pettus
8 Israel Pickens
MISSOURI
1 W M Cook
2 Casper W Bell
3 Aug H Conrow
4 G G Vest
5 L W Ramsey
7 — Hyer.
MISSOURI
1 W N H Smith,
2 H R Reynolds
3 O B Ector
4 T N Gregg
5 D McDorial
6 A H Arrington
7 J E McLean,
8 — Sims.
9 William Lander
10 R S Gaither
11 A T Davidson.
CAROLINE DU SUD
1 John McQueen
2 W Porcher Miles,
3 R W Barnwell
4 M L Bonham
5 James Farrow,
6 W M Boyce,
TENESSEE
1 Jones B Pridchett
2 W Brown
3 — Tibbs
4 J S Gardenshire
5 Henry S Foote
6 Alexander P Stanley
7 George W Jones,
8 — Swan,
9 D C Atkins.
10 John V Wright
11 M D Martin.
TEXAS
1 John A Wilcox,
2 C C Herbert
3 Duncan F Kenner,
4 Peter W Gray
5 A H Darden
6 M H Cooper
7 John Hemphill, jr.
VIRGINIE
1 R M Garnett,
2 John B Baldwin
3 John Tyler,
4 Robert Ridgeway
5 Thos S Tyler,
6 Alex H H Stuart
7 John Goode, jr.
8 James P Holcombe,
9 D C Bakersmit,
10 Wm Smith,
11 Alexander B Rowan
12 John B Baldwin,
13 Walter H Staples
14 William Preston,
15 Albert G Pendleton
16 Robert Johnson
17 Charles W Russell

Abonné à la semaine.

Les personnes de l'ABEILLE sont autorisées à recevoir des abonnements à la semaine de 25 cents pour les abonnés ordinaires, et de 50 cents pour les abonnés du pays.

TEATRE D'ORLEANS.—Les artistes recommencent ce soir le cours de leurs représentations du jeudi. Le spectacle se compose de *Bille tat folle*, drame en deux actes dans lequel M. Julian remplit d'une façon remarquable le rôle de sir Bernard, d'un vaudeville *La femme doit suivre son mari*, et d'une opérette *La soixante six*, chantée par M. Gaubert, Mlle Darcy et M. Deligne. C'est là un spectacle assez attrayant pour attirer la foule. Nous avons un avec plaisir la salle assez bien garnie dimanche dernier, et nous espérons que le public continuera à parrainer des artistes qui font tous leurs efforts pour lui procurer quelques soirées agréables.

BAL AU PROFIT DES VOLONTAIRES.—C'est ce soir qu'a lieu au théâtre de l'Opéra le grand bal organisé par l'Orleans Light Horse, au profit des volontaires absents. A en juger par les préparatifs qui ont été faits par le nombre des dames qui se proposent d'assister à la fête, ce sera le bal le plus brillant qui aura été donné depuis longtemps à la Nouvelle Orléans. On peut encore se procurer des billets à l'entrée en s'adressant au comité, au théâtre de l'Opéra de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi; et ce soir, au bureau de location.

Les yankees peints par eux-mêmes.

Le *Charleston Commercial*, journal républicain noir, s'exprime ouvertement, dans l'article qui suit, sur l'alternative dans laquelle se trouve le gouvernement yankee:

"Il est que le gouvernement fédéral, maintenant, de deux choses l'une: ou la paix ou la guerre. Nous ne voyons pas l'espoir d'une paix honorable, atteinte par les moyens d'une guerre heureuse, et nous sommes, en conséquence, en faveur de la poursuite active de la guerre. Mais il y a une chose dont nous sommes fatigués—c'est le maintien d'une force militaire énorme pour le bénéfice des fournisseurs. Il semble impossible de retirer l'armée de nos armes. On n'en finit pas avec les régiments qui traversent l'Ohio, le Mississippi et le Potomac et qui descendent sur la côte du Sud, et c'est à peine si, après les avoir bien battus, nous osons parler d'eux autrement qu'à propos de revues, de reconnaissances et de fêtes d'hôpitaux. Il semble qu'il y a une mer noire dans laquelle nous versons nos ressources pour les y laisser perdre dans une stagnation éternelle. Si nous ne pouvons rien faire de mieux, il faut abandonner la partie. Si nous sommes une nation d'imbéciles, de lâches et d'honnêtes spéculateurs, insensibles à l'honneur, sans une goutte de sang de héros dans les veines et aucun bouquet de Chevalerie, comme le prétendent que nous sommes un grand peuple et descendons à la place de dégénération qu'on nous réclame. Peut-être, si nous ne sommes pas propres à la guerre, nous pourrons nous faire des vertus sortis! Il ne manque pas de gens prêts à nous servir de maîtres. Les lords monomètres de l'Alabama et du Louisiane n'étaient pas les seuls objectifs de leur conduite. Les banques libres ont des intérêts opposés à ceux des esprits. Le président McClellan a été mis à l'ordre spécial du jour pour samedi prochain.

On a passé un bill ayant de sages.

On a passé un bill allouant $2500 à l'hôpital Mourot, pour les soldats infirmes du blessés.

On a donné un vote de remerciement au 11e regiment de la Louisiane, commandé par le colonel Marks, et à la Batterie Watson, commandée par le major Beckhoover pour la bravoure qu'ils ont déployée à la bataille de Belmont.

On a passé un bill présenté par M. Snyder à l'effet d'autoriser le Gouverneur à fournir des munitions de guerre aux autorités de Paroisse, pour être distribuées à tous les hommes au-dessus de l'âge de 14 ans.

Pendant la séance du soir, on a passé un bill à l'effet d'amender la Charte de la ville de la Nouvelle-Orléans, au sujet de la capacité des collèges municipaux.

De Richmond.

Richmond, 13 janv.—John K. Jackson, colonel du 5 me régiment de la Georgie, commandant à Pensacola, a été nommé au grade de général de brigade. Il a pris grade à West Point, mais il possède une grande expérience militaire.

De Nashville.

Nashville, 15 janv—Un dépôt de tabac, à Henderson, dans le Kentucky, appartenant à Kerr et Cie, de Liverpool, a brûlé le 9 courant, et a été détruit y compris 89,000 de tabac. C'est l'ouvrage des yankees.

Le général Halleck, Lincolniste, vient de nommer un nouveau tribunal d'assesseurs à Louisville, pour prélever des impôts sur les biens des personnes sécessionistes. La décision des assesseurs est absolue.

(La ligne du Sud ne fonctionne plus depuis 3 heures.)

CONTRASTE ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI.—La *Tribune* de Chicago trace un parallèle entre le tableau que présentait les Etats Unis il y a 18 mois et celui que les Etats Unis offrent aujourd'hui. Après avoir établi la prospérité qui régnait de Maine à la Georgie, l'état fortement du trésor, la légèreté des impôts, le respect dont la nation était entourée au dehors, la facile abolitionnée s'écrie lamentablement:

"Dans le court espace de 12 mois, ce glorieux tableau, si plein de paix, de prospérité et de bonheur, s'est trouvé obscurci et entaché par les désastres et la dégradation nationale. Maintenant nous sommes plongés dans l'agonie terrible d'une guerre civile. La banqueroute nous regarde en face. Notre dette nationale se compte par centaines de millions. Des impôts plus onéreux et plus oppressifs que tous ceux qui aient jamais été levés sur un peuple libre nous sont imposés. Notre commerce est la proie des bâtiments pirates des rebelles et des traîtres, *et ce qui est pis que tout cela notre nom est devenu un synonyme de dégradation parmi les nations de la terre.* Notre grande ennemie héréditaire nous nous insulte, et c'est en tremblant que nous attendons chaque arrivage de l'étranger pour connaître l'étendue de notre humiliation."

Pauvre *Tribune*! Elle oublie d'ajouter que tout cela est arrivé parce que les abolitionistes fanatiques du Nord, au lieu de rester tranquillement heureux chez eux, ont voulu se mêler de ce qui ne les regardait pas. Que diable allaient-ils faire dans cette maudite galère de bambo!

IMPORTANTE PUBLICATION.—Le colonel Jordan, adjudant général du colonel Beauregard, vient de faire publier à Londres une brochure qui est destinée à éclairer l'opinion publique en Europe sur les ressources des Etats Confédérés. Cette brochure est intitulée: *Le Sud, ses produits, son commerce et ses ressources.*" Le *London Herald* du 5 décembre contient l'annonce de la mise en vente de cette brochure.

Congrès des Etats Confédérés.

Voici la liste des membres qui doivent composer le premier Congrès du gouvernement permanent des Etats Confédérés. Le Congrès se réunira le 22 février prochain. Les noms marqués d'un astérique sont ceux des membres du Congrès provisoire.

Sénat.

ALABAMA
Wm L Yancey
C C Clay, Jr.
ARKANSAS
Robert W Johnson
C B Mitchell.
FLORIDA
James M Baker
A E Maxwell
GEORGIE
Robert Toombs
B H Hill
KENTUCKY
Henry C Burnett
Wm E Simms
LOUISIANE
Edward Sparrow*
T J Semmes
MISSISSIPPI
A G Brown
James Phelan
MISSOURI
John B Clarke
R L Peyton
CAROLINE DU NORD
George Davis
W T Dortch
CAROLINE DU SUD
Robert W Barnwell
James C. Orr.*
TENESSEE
Gustavus A Henry
Landon C Haynes
TEXAS
Louis T Wigfall
W S Oldham.*
VIRGINIE
(Pas encore élus)

Chambre des Représentants.

ALABAMA
Dist.
1 T J Foster
2 S W Inge
3 J L M Curry
4 D P Lewis
5 J F Sapp
6 J L M Curry
7 D Clopton
8 J Jones
9 S Dargan.
KENTUCKY
1 G A Gorham
2 Jas M Prestons (Lexington)
FLORIDA
1 Jos B D vine
2 R S Hilton.
GEORGIE
1 John Harris
2 Geo J Nisbet
3 Hines Holt.
4 Ann H Kenan
5 Martin W Lewis
6 W W Clark
7 Martin J Crawford
8 Lucius J Gartrell
9 Benj Stephens
10 Augustus R Wright.
KENTUCKY
(Pas nommés)
LOUISIANE
1 Charles J Villere
2 Duncan F Kenner
3 Duncan F Kenner
4 Jos P Adams
5 John L Lewis
6 John Perkins, jr.
MISSISSIPPI
1 W Cooper
2 John B Chalmers
3 Reuben Davis
4 W G Brantley
5 Otho R Singleton
6 J Barksdale
7 John J Pettus
8 Israel Pickens
MISSOURI
1 W M Cook
2 Casper W Bell
3 Aug H Conrow
4 G G Vest
5 L W Ramsey
7 — Hyer.
MISSOURI
1 W N H Smith,
2 H R Reynolds
3 O B Ector
4 T N Gregg
5 D McDorial
6 A H Arrington
7 J E McLean,
8 — Sims.
9 William Lander
10 R S Gaither
11 A T Davidson.
CAROLINE DU SUD
1 John McQueen
2 W Porcher Miles,
3 R W Barnwell
4 M L Bonham
5 James Farrow,
6 W M Boyce,
TENESSEE
1 Jones B Pridchett
2 W Brown
3 — Tibbs
4 J S Gardenshire
5 Henry S Foote
6 Alexander P Stanley
7 George W Jones,
8 — Swan,
9 D C Atkins.
10 John V Wright
11 M D Martin.
TEXAS
1 John A Wilcox,
2 C C Herbert
3 Duncan F Kenner,
4 Peter W Gray
5 A H Darden
6 M H Cooper
7 John Hemphill, jr.
VIRGINIE
1 R M Garnett,
2 John B Baldwin
3 John Tyler,
4 Robert Ridgeway
5 Thos S Tyler,
6 Alex H H Stuart
7 John Goode, jr.
8 James P Holcombe,
9 D C Bakersmit,
10 Wm Smith,
11 Alexander B Rowan
12 John B Baldwin,
13 Walter H Staples
14 William Preston,
15 Albert G Pendleton
16 Robert Johnson
17 Charles W Russell

Abonné à la semaine.

Les personnes de l'ABEILLE sont autorisées à recevoir des abonnements à la semaine de 25 cents pour les abonnés ordinaires, et de 50 cents pour les abonnés du pays.

Correspondance de l'Abeille.

Camp Carondelet, Virginie, 3e janvier 1862.

Monsieur,

Le premier soleil de 1862 s'est levé, pour de Manassas, doux et brillant comme un bon soleil dominicaine de la Louisiane. Le ciel bleu, depuis plus l'un mois, sourit malicieusement aux voeux hypocrites des valets de Washington: plus de nuages, plus de pluie, les routes sont magnifiques, le vent est en faveur du ciel, faveurs si longtemps demandées par des lèvres menteuses, les héros qui en quelques jours, devraient écraser les chef et quelques mille idées de l'hydre de la rébellion, restent prudemment cachés derrière leurs remparts, trop heureux de songer qu'ils sont à l'abri des flots de notre indignation révolte.

Tremblante au pied nom de notre fier Beauregard, trop lâches pour cribler le feu avec ceux qu'ils parlent de subjuguer, ils pétrissent, de leurs mains sales, une loi aussi sale que stupide, une loi qui consulte le législateur lui-même du maître par le serviteur. N'est-ce pas que dans cet signe de cette race abjecte, des ses chrétiens sans pour et sans reproche, qui maintenant arrachent le pouvoir des mains canons, qui ordonnent à une canaille dégénérée ou soldat de charger une jeune fille à la bayonnette, de ces reptiles qui maintenant se vazer et d'un bouillon de sang, qui ne méritent de l'hommes à laquelle la superbe et fantaisie Angleterre, fatiguée de leur effronterie, fatiguée de leur bassesse et de leurs lointains et timides hurlements, leur a jeté un os à ronger, qui ne peut plus de dédé, ordre devant lui, pourtant, ces héros aux longues oreilles, recouverte de la peau du lion, pleurent leur flexible genou et courbent en terre, mais sol bas, qu'ils ne veulent relevé que chargé de la poussière ou même de la boite de leur adversaire. Et nous parions les frères et les cousins politiques de ces mesteurs et de ces politiques! Jamais, je vous le demande, jamais nous ne verrons mieux voir séroon les idées qu'empriment notre âme, et, subissant le plus grand des malheurs de la métamorphose, emprisonnée notre âme, pour ne l'entendre, sous les plumes fauves et pantes de ces bâtons, les plus ignobles de l'espèce, qui se nourrissent de rate de chimères, de serpents et de crapaude.

Vous me pardonnerez de ne pouvoir dévoir le nom de Lincoln ou de McClellan, sans penser à deux de leurs alliés, les illustres démocrates de Washington et de Paris. Il est vrai que j'ai avait donc offensé Dieu, pour que Dieu se condamnât à voir, de sa dernière demeure, ces fils proscrits sur une terre étrangère, servir, à la peine et, qu'il leur fasse, leur voyes sorts fatal? Quelle inexplicable distance il y a de ces royaux découvrir qui cherchent à faire rénaître, sous la généreuse rosée de notre sang, l'arbre à la mass fécal et jésuitique de leur fortune! Ils ne pouvaient rien faire de mieux, il faut absolument que ces deux princes de Polignac qui, dédaignant les voix qui promettaient de revers à nos armes, s'est rangé sous des drapeaux portés par des mains blanches et hardies, pour combattre ceux qui ont tout aux pieds non droits et la constitution américaine, pour combattre ceux qui, depuis le jour de leur naissance, ont toujours eu le courage et l'intérêt et d'empêcher les nobles femmes qui ont contribué à donner la France à un gouvernement..... qui compte plus d'actes honteux et d'ignominies! Mais, pardonnez, braves voyes bêtes avilie, déshonorée par les crimes, les lâchetés, les hontes de vos frères d'armes, de ce peuple du Nord qui, tous les jours, vous jette à la face, par ses paroles, ses actions, sa religion et son grandeur! Hélas! vous, car s'il vous reste, ne fut ce qu'un pâle et dernier reflet des défontaines de l'honneur, vous y ne pouvez rester dans les rangs de ces lâches, désespérant de nous vaincre sans un combat loyal, cet entrepris d'assoigner à nos esclaves les avantages de la mentire et de la trahison. Espérez vous, vous, qui ne pouvez pas, la haine ineffaçable de tremper dans notre sang, pour le bénéfice d'un troupeau de laquais le sabre qui fouette les flancs de vos chevaux. Vous avez dû apprendre déjà.

Qui mérite le mieux

Des yankees ou de nous l'empire de ces lieux! J'arrive pas un trop long chemin pour dire, à la seule chose que je puis vous apprendre